

La sculpture d'extérieur dans la capitale du Canada

Terry G. Guernsey

Volume 33, Number 131, June–Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guernsey, T. G. (1988). La sculpture d'extérieur dans la capitale du Canada. *Vie des arts*, 33(131), 40–43.

Terry G. Guernsey



S LA SCULPTURE D'EXTÉRIEUR

DANS LA CAPITALE DU CANADA

L'un des symboles visuels les plus importants de la capitale du Canada étant l'Édifice du Parlement, siège du gouvernement, il est sans doute naturel que toute relation sur la sculpture d'extérieur à Ottawa se doive d'évoquer les images de la statuaire traditionnelle, dédiée à la mémoire des hommes d'état importants dont les vies et les carrières ont été associées à cet édifice. Et, en vérité, les effigies de bronze commémorant les anciens premiers ministres et autres personnages honorés d'un bout à l'autre du pays, sont légions sur la colline parlementaire et dans son proche voisinage; la plus récente étant le monument élevé à la mémoire de l'ancien premier ministre John Diefenbaker, par le sculpteur de Winnipeg, Léo Mol. Dévoilée en 1986, cette sculpture est, suivant le propre vœu de Diefenbaker, située symboliquement à proximité du bâtiment central du Parlement.

Le territoire de la capitale nationale, cependant, offre aussi une riche diversité de sculptures plus contemporaines. On peut donc le considérer, dans ce sens, comme une sorte de musée extérieur, présentant des exemples caractéristiques de la sculpture canadienne des trente dernières années. Ces œuvres étant de plus exposées dans le

Leo Mol
Monument du Premier Ministre
John G. Diefenbaker, 1986.



Pierre Bourgault Legros
Dépôt trois formes, 1984.
Hull, Parc des Portageurs.



Sorel Etrog
Vol, 1967.
 Sculpture en bronze.
 Ottawa, Banque du Canada.

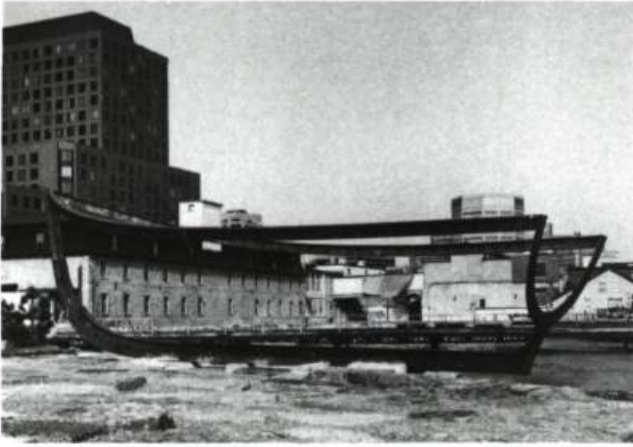
cadre de sites particuliers, soulèvent le problème connexe de l'intégration de l'art dans l'environnement urbain.

On trouve, parmi les sculptures réunies dans cet immense «Musée sans murs», des exemples de la production de la fin des années 60, période qui a vu de nombreux sculpteurs canadiens orienter activement leurs recherches vers les œuvres de grandes dimensions, réalisées dans une large variété de styles et de matériaux. Il est donc normal qu'un bon nombre de sculptures provenant d'Expo 67, l'exposition internationale qui s'est tenue, à Montréal, l'année du Centenaire du Canada, aient trouvé un refuge permanent sur le territoire de la capitale nationale. *Flight*, de Sorel Etrog, par exemple, se dresse sur un terre-plein, près de la Banque du Canada, où sa texture et sa forme irrégulières font pendant à l'architecture plus rigoureuse des édifices qui l'entourent. S'ajoutent à celle-ci d'autres sculptures de l'Expo, comme *Female Wall*, de Ted Bieler, *Standing Female Torso*, de John Ivor Smith et *Écran d'acier*, d'Armand Vaillancourt, blotties dans l'atmosphère intime de la cour qui est juste à côté de Sussex Drive, près du nouveau Musée des beaux-arts. Dans d'autres cas, des sculptures de la même période égayent et ponctuent les aires de détente des parcs publics. *Traffic*, d'Ed Zelenak et *Hommage à Samuel Beckett*, de Guido Molinari, par exemple, jouxtent une statuaire plus traditionnelle dans le Parc de la Confédération, créant, dans ce lieu de détente, la possibilité d'une expérience artistique diversifiée.

Le fait que la capitale offre, dans une telle diversité de lieux, une sélection aussi variée de sculptures canadiennes d'extérieur est à porter, en grande part,

au crédit de plusieurs programmes destinés à rehausser la qualité artistique de l'environnement urbain. La Ville d'Ottawa, par exemple, a commissionné nombre d'œuvres d'art destinées à être placées à l'intérieur, ou à proximité, des édifices administratifs. On compte, parmi celles-ci, *Transformer Site*, de 1983, d'A&B Associés, placé près du siège principal de la police, et *McKlintock's Dream*, de 1978, du regretté Victor Tolgesy. De couleurs vives, et faite de papier mâché, cette dernière sculpture est suspendue à l'intérieur de l'immeuble reconverti du Marché Byward, et les gens et les activités qu'elle dépeint, font écho à la gaieté et à la vivacité des activités du marché lui-même. Dans le même esprit, la Municipalité Régionale d'Ottawa Carleton a commandé une statue traditionnelle en bronze à l'effigie de Terry Fox, au sculpteur du Nouveau-Brunswick, John Hooper. Située à Ottawa, près de l'endroit où est passé le Marathon transcanadien de la jeune victime du cancer, elle est destinée à devenir un lieu de rencontre, ses bancs de granite, bas et disposés en cercle, étant une invitation à cet usage, comme l'est leur situation, au cœur d'une zone d'intense activité piétonnière, près du square de la Confédération.

Au niveau fédéral, deux agences revendiquent le rôle principal dans l'amélioration de la qualité du potentiel artistique et visuel de la capitale: les Travaux Publics du Canada et la Commission de la Capitale Nationale. Dans le cadre du Programme beaux-arts, lancé en 1964, les Travaux Publics du Canada ont consacré 1 pour 100 du coût de tous les nouveaux édifices fédéraux, construits au Canada, à l'achat d'œuvres d'art. Dans la capitale natio-



John McEwen
Bateau sur le rivage, 1984.
 Hull, Parc des Portageurs.
 (Photos Terry Atkinson, gracieuseté de la
 Commission de la Capitale Nationale)

nale, ce programme a permis de commissionner des réalisations aussi diverses que *Untitled*, de Charles Daudelin, au Centre National des Arts, des sculptures de l'artiste de Vancouver Charles Murray, aux quartiers généraux des Affaires Extérieures du Canada et de la Défense Nationale Canadienne, et des pièces aussi enjouées que *Amour/Love*, d'Henry Wanton, près d'un complexe fédéral, à Hull.

Dotée d'un mandat qui restreint majoritairement son activité à la région de la capitale nationale, la compagnie de la couronne fédérale connue sous le nom de Commission de la Capitale Nationale a également contribué, de façon importante, à la richesse et à la diversité artistique de la capitale. En tant qu'agence fédérale, elle a cherché à commissionner des sculpteurs de toutes les provinces du pays, et a mis une emphase particulière sur l'intégration des sculptures dans le paysage naturel et culturel de la région. Dans un petit lac, à côté du canal Rideau, la *Killer Whale*, de l'artiste de Colombie-Britannique Bill Reid, nage vers le nord de la capitale, tandis que *Totem*, de 1985, de Walter Harris, s'impose avec autorité sur son emplacement dans l'île de Victoria. *Frolicking Beaver*, de 1979, du sculpteur de la Saskatchewan Russell Yuristy, sert à la fois de sculpture et de glissoire, dans une aire de jeu, près de la Rivière des Outaouais, pendant que *Balancing*, de 1981, de John Hooper, enrichit et anime le versant, aménagé comme un parc, près du Centre National des Arts, reflétant, en même temps, les divertissements insouciantes et spontanés habituels à cet endroit. *Twelve Points in a Classical Balance*, de 1982, de l'artiste de Vancouver Chung Hung, structure simple et méditative,

placée dans un parc près des Archives Publiques du Canada, est une vision surprenante pour les conducteurs qui roulent dans le voisinage, tandis que *l'Ange*, avec sa trompette, en face du Musée des Beaux-Arts, et à côté de la Basilique Notre-Dame, témoigne de l'ancien héritage culturel de la région.

Deux autres pièces, récemment commissionnées par la CCN, sont particulièrement bien intégrées dans leur environnement: *Boat Sight*, de 1984, de John McEwen, et *Dépôt trois formes*, de 1984, de Pierre Bourgault-Legros. Le parc de Hull, dessiné aussi par la CCN, dans laquelle elles sont situées, a été prévu pour être un endroit de divertissements tranquilles et de détente, sur le bord de l'Outaouais. À l'entrée du Parc des Portageurs, *Boat Sight* est à l'image du caractère plus formel, actif et industriel de la ville qui l'entoure, avec ses silhouettes d'acier Cor-Ten sablé et son évocation des anciens moyens de transport. Au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans le parc cependant, les plantations de fleurs sauvages, d'arbres et d'arbustes deviennent de moins en moins organisées, la nature paraît vierge, créant une atmosphère de plus en plus intime, personnelle et contemplative.

Pour correspondre à cet aspect plus recueilli et solitaire du parc, *Dépôt trois formes* est composé de formes douces et simples, en béton coulé, subtilement colorées. Profondément enfoncés dans le sol, elles rappellent à la fois les galets lissés par le passage de l'eau et l'image des anciennes stèles. La sculpture et son lieu se répondent et s'enrichissent mutuellement. ■

(Traduction de Jean Dumont.)